



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 25, n° 2, Février 2024
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.17873>

Genre, engagement et agentivité : réflexions sur un trio

Gender, Commitment and Agentivity: Reflections on a Trio

Esther Demoulin



Barbara Havercroft et Pascal Michelucci (dir.), *Fixxion*, n° 27 :
« Politiques du genre et engagement », 2023.



Pour citer cet article

Esther Demoulin, « Genre, engagement et agentivité : réflexions sur un trio », *Acta fabula*, vol. 25, n° 2, Ambivalences politiques du contemporain, Février 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document17873.php>, article mis en ligne le 03 Février 2024, consulté le 18 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.17873

Esther Demoulin, « Genre, engagement et agentivité : réflexions sur un trio »

Résumé - Le 27e numéro de la revue *Fixxion*, dirigé par Barbara Havercroft et Pascal Michelucci, s'intéresse aux rapports complexes existant entre engagement, agentivité et genre au sein de textes de langue française écrits par des femmes autrices et des auteur·rices gays, des années 1970 à aujourd'hui. Alors que ce numéro prend forme dans un moment de renégociation critique du supposé tournant transitif de la littérature contemporaine, il réaffirme toutefois sa pleine confiance dans les pouvoirs de la littérature s'emparant des questions de genre. Ce sont les raisons de ce surprenant décalage qui sont interrogées dans ce compte rendu.

Mots-clés - agentivité, autobiographie, autothéorie, engagement, féminisme, genre

Esther Demoulin, « Gender, Commitment and Agentivity: Reflections on a Trio »

Summary - The 27th issue of *Fixxion*, edited by Barbara Havercroft and Pascal Michelucci, looks at the complex relationships between commitment, agentivity and gender in French-language texts written by women and gay authors from the 1970s to the present day. While this issue takes shape at a time of critical renegotiation of the supposed transitive turn in contemporary literature, it nevertheless reaffirms its full confidence in the powers of literature taking up gender issues. The reasons for this surprising discrepancy are examined in this review.

Keywords - agentivity, autobiography, autotheory, commitment, feminism, gender

Genre, engagement et agentivité : réflexions sur un trio

Gender, Commitment and Agentivity: Reflections on a Trio

Esther Demoulin

Dans ce 27^e numéro de la revue *Fixxion*, Barbara Havercroft et Pascal Michelucci interrogent les rapports complexes existant entre les notions d'engagement, d'agentivité et de genre au sein de textes de langue française écrits par des femmes autrices et des auteurs gays, des années 1970 à nos jours. Partant du principe que le modèle sartrien de l'engagement n'a guère envisagé les questions de genre, et que celles-ci ont davantage été abordées par des chercheur·ses féministes dans les années 1980 sous l'angle de l'agentivité, Havercroft et Michelucci proposent d'interroger de conserve ces trois notions au sein d'un corpus large, composé aussi bien de fictions (comme *Chroniques du Pays des Mères* d'Élisabeth Vonarburg) que de récits (auto)biographiques. Voici donc l'ambition du projet que tentent de relever neuf articles critiques, un entretien (de Louise Dupré par Barbara Havercroft), une (re)lecture (des *Petits enfants du siècle* de Christiane Rochefort par Michel Murat) et une carte blanche de l'écrivaine Catherine Mavrikakis.

D'emblée, pourtant, on constate que le terme d'engagement suscite, sinon des lectures contradictoires, du moins une certaine gêne dans son réemploi contemporain. En témoignent les différentes entrées en matière des articles de Rachel Lamoureux et Clara Zgola, tous deux dédiés (du moins en partie) à l'œuvre de Constance Debré. Si la première rappelle que les auteur·rices contemporain·es ne se reconnaissent plus guère dans le modèle sartrien de l'engagement et proposent une autre manière de « parler du "monde social"¹ », la seconde reprend pleinement à son compte ce modèle :

Entre mobilisations des Gilets Jaunes, manifestations contre les violences policières, accueil des personnes en situation de migration et le mouvement MeToo, l'écrivain·e engagé·e se montre de tous les combats, s'attirant les foudres de la critique, rétive à un tel surinvestissement politique et médiatique, et des acclamations superficielles de ceux qui y trouvent l'illustration parfaite des thèses qu'ils défendent².

¹ Rachel Lamoureux, « "On me dit de ne pas publier le livre, [...] qu'il ne faut pas choquer les juges". L'institution de la famille devant la loi : de la mère écrivain à l'enfant queer chez Constance Debré », *Fixxion*, n° 27 : « Politique du genre et engagement », 2023.

Cette ambivalence me semble assez significative. Pour le dire vite, alors que le dossier prend forme dans un moment de renégociation critique du supposé tournant transitif de la littérature contemporaine — qu’illustrent parfaitement l’essai récent de Justine Huppe³ et la mise en garde de Rachel Lamoureux —, il réaffirme toutefois sa pleine confiance dans les pouvoirs de la littérature abordant les questions de genre, ce dont témoignent les nombreuses reprises, dans les articles du dossier, à la théorie de la littérature impliquée de Bruno Blanckeman⁴. Bien plus, alors que la notion d’engagement (sartrienne, en tout cas) n’a jamais considéré qu’une œuvre d’art pouvait réellement changer la vie — on se souvient du fameux « En face d’un enfant qui meurt, *La Nausée* ne fait pas le poids » —, la notion d’agentivité définie par Patricia Mann « fait référence aux actions, jugées signifiantes, effectuées par un individu ou par un groupe, à l’intérieur d’un cadre social ou institutionnel particulier⁵ ».

Certes, Patricia Mann ne faisait pas du tout référence à la littérature⁶. Mais le geste de Barbara Havercroft, qui reprend la notion butlerienne d’agency⁷ — l’agentivité est alors la reprise subversive par le sujet des moyens discursifs du pouvoir qui l’assujettissaient jusque-là —, en l’appliquant à un corpus littéraire d’autrices contemporaines, réaffirme la force critique de l’intertextualité et, plus largement, le pouvoir performatif de la littérature. Notons que le corpus qui intéresse Barbara Havercroft est surtout autobiographique, ce qui la conduit à insister, pratiquement, sur la réparation permise par le geste de mise en forme du vécu traumatique et, théoriquement, sur les liens entre subjectivité et agentivité sur lesquels insistait déjà Shirley Neuman⁸. On assiste alors à un décalage assez surprenant, comme si les œuvres littéraires interrogeant ou subvertissant les normes de genre étaient épargnées de justesse par le passage à la moulinette du scepticisme que subissent aujourd’hui les théories et critiques de l’engagement.

² Clara Zgola, « Récits de rupture et du dépassement. Genre, classe et sexualité chez Édouard Louis et Constance Debré », *Fixxion*, n° 27 : « Politique du genre et engagement », 2023.

³ Justine Huppe, *La littérature embarquée*, Paris, Amsterdam, 2023.

⁴ Voir, par exemple, Julia Ori, « Société matriarcale, société idéale ? Agency et engagement dans *Chroniques du Pays des Mères* d’Elisabeth Vonarburg », *Fixxion*, n° 27 : « Politique du genre et engagement », 2023.

⁵ Patricia Mann, *Micro-Politics: Agency in a Postfeminist Era*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, p. 14, traduit par Barbara Havercroft et Pascal Michelucci dans « Politiques du genre et engagement: introduction », *Fixxion*, n° 27 : « Politique du genre et engagement », 2023.

⁶ Contrairement à quelqu’un comme Rita Felski (*Beyond Feminist Aesthetics: Feminist Literature and Social Change*, Cambridge, Harvard University Press, 1989), moins souvent citée par Barbara Havercroft.

⁷ Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York/Londres, Routledge, 1990.

⁸ Qui définissait l’agentivité comme « la capacité d’agir de façon autonome, d’influer sur la construction de sa propre subjectivité et sur sa place et sa représentation dans l’ordre social ». (Shirley Neuman, « Reimagining Women: An Introduction », dans Shirley Neuman et Glennis Stephenson (dir.), *Reimagining Women: Representations of Women in Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 1993, p. 10, traduit par Barbara Havercroft dans Barbara Havercroft, « Autobiographie et agentivité : répétition et variation au féminin », art. cit., p. 266).

Comment expliquer ce décalage ? Là où d'Olivier Neveux à Justine Huppe, en passant par la collection d'essais proposée dans *Contre la littérature politique*, le mot d'ordre « tout est politique » se voit décrié pour sa force paradoxale de dépolitisation, ce qui justifie une tentative de redéfinition de l'objet « littérature politique », ce mot d'ordre reste, dans les milieux féministes, peu remis en question précisément parce qu'il est demeuré fidèle à sa forme initiale (*l'intime est politique*). Par ailleurs, si les dernières années n'ont guère été propices à mettre en doute l'état de sujétion sociale et politique des individus, le mouvement # MeToo a cependant rappelé aux femmes que leur parole pouvait être entendue si elle était prononcée collectivement. On peut dès lors comprendre que « la littérature à l'heure de MeToo⁹ » ait échappé à l'entreprise de « décongestionne[ment] » de « nos fantasmes d'une littérature en prise sur le réel¹⁰ » opérée par la critique récente. Me semble à cet égard significative la présence d'Edouard Louis dans le dossier : vivement critiqué ailleurs en raison de sa naïveté à considérer qu'il suffit de représenter fidèlement la réalité sociale pour la dénoncer¹¹, Louis reste souvent cité pour sa dénonciation littéraire des oppressions de genre¹².

Surtout, comme le montre parfaitement l'article d'Aurore Turbiau¹³, le grand moment collectif des littératures féministes, au cours des années 1970-1980, a été longtemps ignorée par les théoricien·es et historien·nes de la littérature attentives et attentifs à cette question de l'engagement, quelqu'un comme Benoît Denis soulignant l'importance d'une telle période sans en proposer d'examen particulier¹⁴. Les autrices de la période (Monique Wittig, Hélène Cixous, Christiane Rochefort, Françoise d'Eaubonne, Michèle Causse, notamment) ont donc été, jusqu'à tout récemment, « spectralisées¹⁵ » pour reprendre l'expression d'Aurore Turbiau : évoquées sans être approfondies, citées sans être étudiées. Cette redécouverte *a posteriori* des écrits féministes comme des écrits proprement engagés a des conséquences capitales pour l'historiographie de l'engagement littéraire puisqu'elle conteste aussi bien l'idée d'un reflux de l'engagement pour la période des années

⁹ Pour reprendre le titre de l'essai d'Hélène Merlin-Kajman : *La littérature à l'heure de MeToo*, Paris, Ithaque, 2020.

¹⁰ Justine Huppe, *La littérature embarquée*, op. cit., p. 199.

¹¹ Voir les attaques dont il fait l'objet, plus ou moins explicitement, dans Pierre Alferi, Leslie Kaplan, Nathalie Quintane, Tanguy Viel, Antoine Volodine et Louisa Yousfi, *Contre la littérature politique*, Paris, La Fabrique, 2024 et dans Sandra Lucbert, *Défaire voir. Littérature et Politique*, Paris, Amsterdam, 2024.

¹² Voir Clara Zgola, « Récits de rupture et du dépassement. Genre, classe et sexualité chez Édouard Louis et Constance Debré », art. cit.

¹³ Aurore Turbiau, « Généalogies critiques du genre et de l'engagement. Penser le moment féministe des années 1969-1985 », *Fixxion*, n° 27 : « Politique du genre et engagement », 2023. Cet article est un bon résumé des thèses défendues dans *Pensées et pratiques féministes de l'engagement littéraire (France, Québec, 1969-1985)*, thèse de Littérature comparée menée sous la direction d'Anne Tomiche, Paris, Sorbonne Université, soutenue le 27 novembre 2023.

¹⁴ Benoît Denis, *Littérature et Engagement*, Paris, Seuil, 2000, p. 14.

¹⁵ Aurore Turbiau, « Généalogies critiques du genre et de l'engagement. Penser le moment féministe des années 1969-1985 », art. cit.

1970 que celle d'un retour de la transitivité dans les années 1980. C'est d'ailleurs plus largement toute la périodisation du contemporain qui s'en trouve, sinon modifiée, du moins réinterrogée.

On peut même aller plus loin : pour Nathalie Quintane¹⁶, l'assimilation de la littérature contemporaine à sa supposée transitivité aurait conduit les écrivain·es à un abandon de toute recherche formelle qu'elle appelle dès lors de ses vœux. Si l'analyse du corpus féministe des années 1970 justifie cette méfiance pour les théories du « retour du réel » nées dans les années 1990, ce corpus offre surtout de riches antécédents à cette littérature politique parce que subversive dans sa forme. Il rappelle de la sorte utilement qu'il est vain de vouloir définir à tout prix ce qui ferait la spécificité du contemporain.

¹⁶ Pierre Alferi, Leslie Kaplan, Nathalie Quintane, Tanguy Viel, Antoine Volodine et Louisa Yousfi, *Contre la littérature politique*, op. cit., p. 28 et sq.

PLAN

AUTEUR

Esther Demoulin

[Voir ses autres contributions](#)

Université de Lille, ALITHILA, esther.demoulin@fabula.org